

Frères et sœurs,

Le Pape François nous invite à méditer sur le cœur de père de Saint Joseph, pour l'imiter, et aussi pour le prier car c'est un intercesseur puissant. Fêtant Sainte Anne en ce jour, voyez comme elle est belle notre Église catholique : elle nous donne de célébrer ensemble la sainteté d'une Belle-mère et de son gendre. Voilà qui ouvre à beaucoup d'entre vous une perspective réjouissante... et un challenge fort : celui d'être canonisé le même jour que sa belle-mère ! Sainte Anne, faut-il le rappeler, peut être priée comme grand-mère que comme belle-mère ! Dieu sait qu'être beaux-parents est une belle mission, parfois délicate cependant et qui a besoin de bons appuis au ciel. Sainte Anne et Saint Joseph donc, Sainte belle-mère et Saint beau-fils, priez pour nous, vous qui savez, par la confiance de la Vierge Marie, que rien n'est impossible à Dieu !

A travers ces figures de sainteté, nous admirons ainsi comment Dieu, dans la discrétion de l'amour, bénit son peuple et le façonne, de générations en générations. Dans les grandes crises de son histoire, les prophètes ont invité les croyants à de tourner vers les dons déjà reçus, pour tenir dans l'espérance, en se souvenant que Dieu a voulu l'existence et le bonheur de ce monde. Il l'a créé et a fait alliance avec lui jusqu'à lui envoyé son Fils, et il fait surgir en lui des ressources nouvelles. Plus que jamais, le temps que nous vivons est celui de décisions qui engagent l'avenir du monde. Comment allons-nous alors nous ouvrir à cet avenir ? Allons-nous à déboulonner les statues des personnages du passé, en les accusant d'être la cause de tous nos maux actuels ? Faut-il se défaire des ressources de notre tradition religieuse, au motif que nous avons trouvé mieux en magasin ? Ou l'inverse. Vous en conviendrez : le retour aux sources est nécessaire : nous avons déjà tant reçu.

Les hommes de ce temps, si talentueux et éclairés soient-ils, se sont voulus modernes, mais se découvrent avoir été bien aveugles. Il fallait, pensait-on, pour se croire libre, s'émanciper de tout, maîtriser tout, décider de tout, posséder tout, exploiter à l'infini et sans discernement les ressources de ce monde. Mais pauvres de nous ! Nous ne sommes que de pauvres terriens et ce monde est bien limité. Il ne peut être réservé aux caprices d'individus-roi vivant au-dessus de leurs moyens et affranchis de tout Nous ne pouvons vivre sans recevoir et sans donner, et - expérience faite désormais -, sans négliger les lois profondes de la création. Elle est à recevoir comme un jardin à embellir, offerte pour que chacun y déploie ses talents, dans échange fructueux entre le divin et l'homme créé à

son image. La sagesse biblique nous appelle depuis si longtemps à habiter ce monde d'une façon vraiment humaine et inscrite dans le projet de Dieu.

Être moderne aujourd'hui, ne serait-ce pas alors ralentir la marche infernale et agressive de ce monde, retrouver le rythme de l'Esprit Saint qui nous apaise et nous suggère les bons choix de vie ? On peut penser, comme quelques-uns le font, atteindre le ciel en créant des engins qui nous permettent d'aller prendre des vacances sur une planète loin de la terre. On peut aussi - et ça coûte quelques milliards de moins ! - se souvenir que par son incarnation, Dieu nous a dit combien la réalité ce monde est la matière de notre éternité, à condition d'accueillir ses limites et sa vulnérabilité comme le lieu où Dieu vient nous rejoindre. N'est-il pas préférable d'apprendre à mieux habiter cette terre avec la sagesse de Dieu en en fidélité à sa parole ? Contemplons les vocations de Sainte Anne et de saint Joseph, le parcours d'Yvon Nicolazic et de tant d'autres : ils ont été en contact avec la vérité de Dieu en ce monde, à travers leur ancrage dans leur peuple et sur leur terre, là où ils étaient semés. En répondant à leur sainte vocation humaine, ils nous ramènent au centre de notre humilité, celle que Dieu rejoint et sanctifie.

La tradition spirituelle celtique, venue du fond des temps, comprenait la vie comme une communion des vivants de la terre et du ciel rassemblés sous le regard paternel de Dieu. Elle se laissa atteindre avec bonheur par l'Évangile révélant qu'en Jésus, l'homme pouvait faire monter vers le Père le « cantique des créatures ». Comment ne pas retrouver la sève de cette âme bretonne qui continue obstinément à vouloir unir la terre et le ciel, habitée par cette soif de contemplation et ce goût du service, qui ont façonné des siècles d'amitié sociale, et donné corps à tant de vocations priantes et missionnaires ? Chaque jour qui passe, bien que vivant désormais ailleurs, comme beaucoup de bretons, je rends grâce à Dieu d'être né dans une région qui a une culture vivante, une histoire chrétienne si riche, une capacité d'hospitalité et de solidarité magnifiques. En ces temps secoués par une tribulation qui est tout à la fois un avertissement au monde et un appel de Dieu, nous ne sommes pas sans ressources pour croire en l'avenir, pour ralentir notre course en avant et faire de toute technique un moyen non pas d'asservissement mais de service de l'humanité. Parce qu'il ne cesse de créer et de recréer son Peuple, Dieu nous bénit et nous fait confiance. C'est notre mission de le faire savoir.

Appuyé sur une telle foi, le croyant cultive une grande liberté intérieure. Il échappe aux peurs obscures si vite répandues. Il ne dramatise pas. Sa vie intérieure le pousse à l'action, avec vigilance, énergie et détermination. Et si les forces viennent à lui manquer, il s'en remet aux mains et aux soins de ses frères

et de son Dieu. En raison de cette intériorité, il n'est pas dans l'hystérie ou la frénésie nihiliste de celui qui dit : « après moi le déluge ». Il sait qu'il n'entrera pas forcément dans l'histoire comme Sainte Anne, dont la Bible ne dit mot. C'est pourtant de cette figure humble que la Bretagne a fait sa sainte patronne, preuve s'il en est que toute vie donnée qui fait la gloire de Dieu finit toujours par apparaître dans sa lumière. Amen.